

l'escalier, les premiers ils franchissent les seuils. Ils s'empressent de déposer leurs manteaux et laissent ouverts leurs appartements illuminés. Ils simulent une rentrée accomplie depuis longtemps, par une promenade lente, comme celle des sages dans les champs élyséens. Puis voilà. Cupidon composera un poème sur ce sujet, Apollon le mettra en vaudeville. En attendant Vulcain rit dans sa barbe absente. Jupiter exalte les prouesses de la tribu des sauteurs, surtout les exploits de son *sagamo*.

Je voudrais adresser ce récit à mes amis de l'Olympe. S'il vous plaît, l'adresse de Minerve ? — Vous l'ignorez ! Alors que faire ? Eh bien adressons toujours. — “ Minerve — Olympe — Poste restante.” Au petit bonheur !

S. ROULEAU, PTRE.

### PETITE CHRONIQUE

*A la chapelle* — Comme les années passées, le mois d'octobre s'ouvre sous les auspices et avec les bénédictions de la très sainte Vierge. Quel gage de succès pour l'année ! Tous les soirs, à la chapelle : invoquer Marie, chanter ses litanies, prier avec plus de ferveur à la demande du Souverain Pontife, en union avec l'univers chrétien et sous le regard immédiat de Jésus-Eucharistie.

*Regina sacratissimi rosarii, ora pro nobis !* S'adresser à Marie, c'est pour arriver à Jésus. Jésus, ici-bas, est dans le Très-Saint Sacrement. il y est en personne, c'est là qu'il faut aller. Il faut communier, communier souvent : “ *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* ” (Joan. VI, 54). Appuyé de ce texte, M. H. Cousineau, dans une série de courtes mais solides instructions, prêche aux élèves la communion fréquente. Quelles en sont les raisons ? 1o l'excellence et la fin de l'Eucharistie ; 2o le désir de Notre Seigneur manifesté par la parabole